

L'ennemi s'était attendu à l'attaque: le canon tonne bientôt des deux côtés et réveille les échos des montagnes; les sapins atteints par les boulets tombent avec fracas. Sous les mains des montagnards, d'énormes blocs de rochers vont balayer la route, renversant chevaux et cavaliers. Modas fait partout retentir sa voix, excitant ses braves. Mais les canons français n'ont guère de munitions; au bout d'une demi-heure il faut cesser le feu, car le nombre l'emporte. « Encore une décharge, mes braves, et à la baïonnette! » cria le commandant. — « A la baïonnette! » crie à son tour Modas, et, sortant des sapins, descendant des rochers, les Bugistes s'élancent contre les dragons qui veulent forcer le défilé. Pour le montagnard, la baïonnette, c'est la hache, c'est la faux, c'est la fourche en fer. Pendant longtemps ils résistent: des chevaux affolés entraînent leurs cavaliers sur la glace qui se rompt sous leur poids et leur donne une tombe glacée. Modas frappe à grands coups, sa baïonnette est rouge: quatre dragons déjà sont morts de sa main. Mais c'est l'officier qu'il voudrait atteindre: il s'élance, brandissant son fusil comme une massue, quand un coup de sabre sur le crâne le renverse sans connaissance.

Quand il rouvrit les yeux, on lui mettait une gourde entre les lèvres: c'était son voisin Pichon, le bûcheron. Autour de lui gisait sur la neige maint Autrichien à l'uniforme blanc taché de sang. La nuit commençait à tomber, et dans les airs des corbeaux tournoyaient en croassant; il les suivit un moment des yeux, puis, le sang lui montant au cerveau, il retomba.

Quand il se réveilla, il était couché dans sa chaumière. Au chevet, sa vieille mère, deux grosses larmes dans les yeux, égrenait son chapelet. Il avait eu la fièvre, on avait craint pour lui; M. le médecin, appelé de Nantua, avait mis un bandage et ordonné une potion: le danger